Chapitre 1. Définir l'économie

I. Définitions substantive et formelle de l'économie

II. Marchés, prix, monnaie

1. *Economics* et *economy*

Les deux définitions précédentes peuvent s'appliquer à toute économie : celle de Robinson Crusoé, celle d'une communauté non marchande, d'une société planifiée, d'une économie marchande capitaliste. Ce sont des économies au sens d'*economy* : les économies telles qu'elles existent en tout temps. Ces deux définitions peuvent s'appliquer sans parler de prix, de monnaie, de marché. On peut parler de prix dans le choix rationnel, mais ce n'est pas nécessaire : Robinson Crusoé peut choisir sans prix. Une communauté peut choisir sans prix.

A l'inverse, on peut définir l'économie comme discipline par la volonté d'étudier un type particulier de société : des économies régulées par les prix. Il a existé, il existe encore très rarement, des économies non marchandes. La discipline (= *economics*) s'est élaborée en même temps que se développait l'économie marchande = économie régulée par les prix.

Deux types d'économistes s'attachent à cette caractéristique : Marx ; Arrow et Hahn

2. Marx, *Le Capital*, Livre I, 1867 : la marchandise et le travail

i) Marchandise et travail

Dans la théorie marxienne de la valeur, la marchandise apparaît comme quelque chose à double face :

- Elle est valeur d'usage (VU) : satisfait des besoins pour la consommation ou pour la production. Elle est utile.
- Elle est valeur d'échange (VE) : s'échange dans une proportion déterminée contre d'autres marchandises).

Or les VU sont incommensurables pour Marx : la VU vient des qualités physiques du bien. Il n'y a échange que parce que ces qualités diffèrent. Les VU sont qualitativement différentes : elle n'ont pas d'élément commun. On peut dire que deux pommes sont le double d'une pomme, comme on peut dire qu'une distance entre deux objets de 2 mètres est le double d'une distance entre deux autres objets d'1 mètre. Mais on ne peut pas établir de relation quantitative entre 1 pomme et 1 poire, comme on ne peut pas dire quelle est la distance entre 1 objet physique et la lettre A. L'objet physique et la lettre A n'appartiennent pas au même espace. La pomme et la poire n'ont pas les mêmes caractéristiques. Ils sont incomparables.

Inversement, les VE ne sont quantitativement différentes que quantitativement. Si une poire s'échange contre 2 pommes, elle vaut 2 pommes. Toutes leurs différences qualitatives, sous l'angle de leur VE, disparaissent. Il ne reste qu'une différence quantitative.

Cette caractéristique des marchandises se retrouve dans le travail. Marx s'inscrit dans l'héritage de la pensée classique où la valeur d'échange des marchandises s'explique par la quantité de travail nécessaire pour produire. Mais il introduit une notion qui n'est pas présente chez les classiques : le travail abstrait, distinct du travail concret.

- De même que les marchandises ont une VU, le travail est concret. Le travail concret est celui qui est véritablement réalisé. Les travaux concrets (produire des pommes ou des cours) sont qualitativement différents et, par-là, incomparables. Si produire une pomme demande deux fois plus de temps que de produire un cours, on ne sait pas si la pomme vaut le double, parce qu'on ne sait pas comparer ces temps de travail qui sont de nature différente.
- De même que les marchandises ont une VE, il existe un travail abstrait, qui est qualitativement homogène, dont les seules différences sont quantitatives. Si la pomme contient deux fois plus de travail abstrait que le cours, alors effectivement, sa VE sera double de celle du cours.

ii) Division sociale marchande

Les classiques ont parlé de cela mais Marx attire l'attention sur une caractéristique qu'ils ne mentionnent pas : le travail abstrait correspond à une organisation économique particulière. Pour qu'il y ait travail abstrait, et donc VE, il faut d'une part une division sociale du travail, et d'autre part que cette division sociale soit marchande.

- Division sociale du travail

Dans toutes les sociétés, on a des VU différentes, et des travaux utiles, concrets, différents. Sauf chez Robinson Crusoé, on a une division sociale du travail. La division sociale n'est pas la division technique de la manufacture d'épingles (les deux peuvent co-exister). C'est la spécialisation des agents économiques dans la production d'un bien. C'est l'exemple de Smith du boulanger et du boucher. Chacun a besoin pour sa consommation de la production de l'autre. La circulation des VU peut avoir lieu sans échange.

3 exemples chez Marx de division sociale sans échange, i.e. non marchande.

a) La vieille communauté indienne : il y a une division sociale du travail (par exemple selon le genre) sans échange ni propriété privée. Tous les biens sont appropriés collectivement et répartis selon la coutume. Ils n'ont pas de VE.
b) La manufacture : le travail est techniquement divisé, chaque ouvrier est spécialisé dans une ou quelques tâches. Mais ils n'échangent pas leurs produits individuels : l'ouvrier en fin de chaîne n'achète pas à ceux qui l'ont précédé le produit de leur travail.
c) L'industrie rustique et patriarcale d'une famille de paysans qui produit pour ses propres besoins : bétail, blé, toile, lin, vêtements, etc. Ces objets se présentent à la famille comme les produits divers de son travail et non comme des marchandises qui

s'échangent réciproquement. La famille a sa division de travail, selon les différences d'âge et de sexe. Le chef de famille attribue à chacun un rôle différent dans la production, et attribue à chacun des biens qu'il peut consommer.

- Division sociale marchande

La division marchande est un type de division sociale : les travaux concrets sont exécutés non seulement pour soi-même mais principalement pour autrui.

La différence avec les autres formes de division sociale est que les travaux privés et indépendants les uns des autres.

Privés : ils sont réalisés sans accord social. Le travailleur n'obéit pas à des ordres. Différent des autres formes. Pour travailler, il doit disposer des ressources nécessaires au travail. Il doit avoir la propriété privée des moyens de production. Tous les travailleurs ne peuvent pas produire un travail privé, faute de moyens de production. Seuls les agents marchands (capitalistes ou indépendants) le peuvent. Les salariés ne sont pas des travailleurs privés.

Indépendants : la décision de produire un bien est prise indépendamment des autres. Chacun produit dans l'ignorance de ce que font les autres. Il n'y a pas d'approbation ex ante des décisions. C'est le marché qui indique si ce travail privé (concret) devient travail social (abstrait).

Si la marchandise ne se vend pas, i.e. si sa VE est nulle, le travail concret n'est pas converti en travail abstrait, socialement reconnu. Etudier l'économie par une science économique, c'est étudier ce type de société. Le concept central de l'économie est la VE.

On trouve une analyse semblable dans une théorie très différente, la théorie de l'équilibre général qui est au fondement à la fois de la microéconomie et d'une grande partie de la macroéconomie contemporaine, y compris d'une partie de la macroéconomie keynésienne.

3. Arrow et Hahn : *General competitive analysis*, 1971. La coordination d'une économie décentralisée

i) Interrogation sur les hypothèses de la microéconomie

La majeure partie de cet ouvrage traite de l'analyse d'une économie décentralisée idéalisée. En particulier, on supposera, la plupart du temps,

- qu'il y a concurrence parfaite et
- que les choix des agents économiques peuvent être déduits de certains axiomes de rationalité.

Pourquoi les microéconomistes font-ils ces hypothèses ?

Il est naturel et juste de se demander si une enquête sur une économie apparemment si abstraite par rapport au monde en vaut la peine.

- Réponse générale (insuffisante) : nécessité de simplifier

Nous pourrions répondre de la manière habituelle en attirant l'attention sur la nature extrêmement complexe du matériel qu'étudient les économistes, et donc sur la nécessité urgente de simplification et donc d'abstraction. Cette réponse, toutefois, laisse ouverte la question de savoir pourquoi certaines simplifications seraient les simplifications appropriées Notre réponse est un peu différente. (…)

- Réponse par l'histoire de la science économique : une économie régulée par les prix

Depuis Smith les économistes ont eu une intuition : une économie décentralisée, motivée par l'intérêt individuel et guidée par les prix conduit à une allocation souhaitable des ressources. I.e. des agents qui cherchent leur intérêt et décident en fonction des prix, peuvent atteindre un équilibre optimal. L'enjeu de la théorie économique est, pour Arrow et Hahn, d'explorer cette idée, d'établir les conditions de sa validité.

ii) La question du chaos

C'est une interrogation abstraite sur une économie imaginaire. On suppose des agents qui décident chacun de son côté, indépendamment des autres. Les décisions qu'ils prennent sont-elles cohérentes ?

- **Des décisions cohérentes = coordonnées**

On définit la cohérence à partir de son contraire : l'absence de cohérence.

Des décisions incohérentes sont des décisions qui ne permettent pas la survie et la reproduction de la société. Par exemple, si l'on suppose que l'on produit, avec des inputs, des outputs que l'on divise en deux ensembles : biens de production et biens de consommation. Produire trop de biens de production, relativement aux ressources et aux besoins de consommation, entraîne le risque que la production des biens de consommation n'assure pas la subsistance de la population, ce qui n'est pas viable.

Ne produire que des biens de consommation sans s'inquiéter de l'usure et du remplacement des biens de production met en péril la survie future de la société.

Beaucoup de situations de crise peuvent être comprises comme le résultat de décisions économiques incohérentes, i.e. non coordonnées. Exemples :

- La chute de l'URSS en 1989 n'est pas seulement une question politique (aspiration aux libertés) mais aussi une question économique : il y avait un privilège accordé à la production des biens de production (le programme militaire et spatial par exemple), qui a nui aux besoins de consommation de la population. Ce privilège était incohérent au regard des besoins de la population.
- Le chômage massif des années 1930 : les chômeurs (involontaires) souhaitaient travailler pour satisfaire leurs besoins de consommation. Ils en sont empêchés. C'est un gaspillage de ressources : le travail non utilisé un jour ne peut pas être stocké pour le lendemain. Il est perdu.
- La crise climatique : nos décisions de production et de consommation menacent la survie future. Elles sont incohérentes au regard de nos besoins futurs.

L'incohérence des décisions (i.e. des décisions mal coordonnées) est au mieux un gaspillage, au pire une menace pour la survie. La cohérence des décisions économiques est donc un enjeu crucial pour toute société. Cette question se pose différemment selon qu'on est dans une économie centralisée ou décentralisée

- **Economie centralisée ou décentralisée**

La cohérence (= la coordination) est accessible relativement facilement dans une économie centralisée, i.e. dans laquelle il existe un centre de décision unique.

Ce centre de décision peut être un individu.

- Robinson Crusoé, s'il est un peu rationnel, prendra les décisions qui garantissent sa survie. Si sa production n'assure pas sa survie, c'est à cause de mauvaises conditions naturelles, ce n'est pas à cause de l'incohérence de ses décisions.
- Le père de la famille de paysans prendra aussi des décisions qui garantissent la survie de la famille. Décisions éventuellement inégalitaires mais pas incohérentes.
- Chef d'une entreprise qui divise le travail entre salariés : affecte chacun à une tâche de sorte que ce soit cohérent pour produire le bien. Tous les salariés ne sont pas affectés à la même tâche.

Le centre de décision peut être un collectif.

- Entreprise en autogestion : les décisions sont prises en commun, puis exécutées de manière à ce que les tâches de chacun soient compatibles avec celles des autres.

- Economies planifiées (URSS) : malgré le privilège accordé à certaines productions, le bureau de planification veillait à ce que la production permette de satisfaire les besoins essentiels. Eviter l'incohérence complète.

Toutes ces économies sont des économies centralisées : il y a un centre de décisions (individuel ou collectif) qu'on suppose doté d'un minimum de rationalité. Il prend nécessairement des décisions cohérentes (ou qui évitent l'incohérence complète). L'exécution des décisions se fait après la vérification de leur cohérence.

Il existe un autre type d'organisation économique, qui est celui qu'étudient toutes les théories économiques : l'organisation décentralisée.

- Cela suppose plusieurs centres de décisions. Au minimum 2, et possiblement très nombreux. À la limite, chaque individu peut y être un centre de décision.
- Ces centres décident de manière isolée, indépendamment les uns des autres, sans coordination préalable.

C'est l'économie de la TEG, qui est une idéalisation de la société marchande : une multiplicité d'agents prend des décisions indépendamment les uns des autres. Les producteurs produisent sans commande de la part des consommateurs. Les consommateurs demandent sans vérifier que leurs demandes sont compatibles avec les ressources disponibles de l'économie et les besoins des autres consommateurs.

- **Le chaos**

Les décisions de production dans une économie décentralisée peuvent-elles être cohérentes ? i.e. une économie décentralisée peut-elle survivre ? Personne ne garantit cette cohérence. Si chaque producteur choisit seul, il y a un risque que trop de producteurs choisissent de produire un bien, qui sera en quantité excessive au regard des besoins : situation de gaspillage. Surtout, il y a un risque qu'on produise insuffisamment d'un bien nécessaire à la survie présente ou future.

Arrow et Hahn disent : la réponse de sens commun, de l'homme de la rue, est que cette économie mène au chaos. Le risque est grand que la production, décidée de manière anarchique, ne garantisse pas la survie de la société.

Le paradoxe est que la théorie économique depuis Smith dit le contraire de cette intuition de sens commun. La cohérence des décisions dans une économie décentralisée est non seulement possible, mais elle est même la meilleure possible. C'est une surprise.

> Il est important de comprendre combien cette affirmation doit paraître surprenante pour quiconque n'est pas imprégné de [la] tradition [de la pensée économique].

Après la surprise, il faut se demander si cette idée peut être juste. La question est théorique. Il ne s'agit pas encore de savoir si cette idée est juste effectivement, ie. si les économies réelles

décentralisées, économies de marché, conduisent à un équilibre optimal. Mais si on peut imaginer une économie décentralisée qui conduise à un équilibre optimal.

> Il est important non seulement de savoir si cette réponse est juste, mais aussi si elle peut l'être. Une grande partie de ce qui suit concerne cette dernière question.

iii) Au fondement de la coordination d'une économie décentralisée : les prix

- **Les prix, instruments d'une coordination sans intention**

L'idée, dans la TEG (comme dans la plupart des autres théories) est les prix sont le moyen de la coordination : c'est à travers les prix que les décisions économiques entrent en relation, indirectement, les unes avec les autres.

C'est pourquoi la théorie des prix – ou théorie de la valeur – structure toutes les autres parties des théories économiques. Ce sont les prix qui assurent la cohérence des décisions c'est-à-dire, *in fine*, la possibilité d'une économie décentralisée.

Les prix sont supposés être déterminés par un mécanisme, c'est-à-dire en dehors de toute volonté, individuelle ou collective. La cohérence des décisions est donc assurée en dépit de l'absence de toute volonté de coordination.

- Elle ne résulte pas d'une volonté individuelle : les agents ne cherchent pas à ce que leurs décisions soient cohérentes avec celles des autres : les producteurs n'agissent pas dans le but de satisfaire les besoins des consommateurs ; les consommateurs de demandent pas pour fournir un débouché aux producteurs, ou ne diminuent pas leur demande pour permettre aux autres consommateurs de satisfaire leurs besoins. Les agents sont supposés n'être animés que par leur intérêt propre : nul ne prend en charge la nécessité de la coordination des décisions.
- Elle ne résulte pas d'une volonté collective, comme celle qu'incarne l'État. Dans le modèle élémentaire de la microéconomie, il n'y a pas d'Etat. On peut introduire l'Etat, en micro ou en macro-économie, pour améliorer une coordination insuffisante. Mais on se demande s'il existe des circonstances pour que cette coordination s'effectue sans Etat.
  Dans une économie de marché même avec un Etat, l'Etat ne prend pas en charge la coordination de toutes les décisions. Il laisse une part de cette coordination au marché, i.e. aux prix.

- **Le résultat d'existence d'un équilibre général : Arrow et Debreu (1954)**

La cohérence des décisions est exprimée par l'égalité entre offre et demande globales (= agrégées) pour chaque bien. Les décisions sont cohérentes lorsque, pour chaque bien, la somme des offres est égale à la somme des demandes. L'équilibre général, défini par l'égalité entre offre globale et demande globale pour chaque bien, est l'expression économique de la coordination des décisions.

Les offres et demandes globales sont la somme des offres et demandes individuelles, qui expriment les choix des agents économiques (consommateurs et producteurs). Le choix de chaque agent résulte d'un calcul rationnel qui prend en compte ses caractéristiques (ressources, dites dotations, et préférences pour les consommateurs ; techniques de production pour les producteurs) et les prix.

La question théorique de l'existence d'un équilibre est la suivante : existe-t-il (au moins) un ensemble (= un vecteur) de prix (un prix pour chaque bien économique) tel que les décisions sont cohérentes, i.e. tel que l'offre globale et la demande globale sont égales pour chaque bien ?

Le théorème d'existence d'un équilibre général énonce les conditions dans lesquelles la réponse est positive. Lorsque ces hypothèses sont vérifiées, au moins un équilibre existe.

Pour Arrow et Hahn comme pour Marx, étudier l'économie, c'est étudier un type particulier d'économie, qui a une caractéristique commune avec les économies de marché : une économie décentralisée. C'est aussi l'étudier à travers la théorie des prix.